

Agriculture

De l'influence de la Chine dans les résultats de l'agriculture normande

Avec des rendements corrects, voire excellents comme pour le blé (*figure 2*), les principales cultures régionales résistent aux conditions climatiques défavorables. Les producteurs laitiers profitent d'une demande mondiale dynamique. Les éleveurs de porcs bénéficient de l'envolée des cours, conséquence du développement de la peste porcine africaine en Chine. Mais dès la fin du premier trimestre 2020, la crise sanitaire du Covid-19 perturbe la campagne de commercialisation des productions végétales¹. Les résultats de la branche agricole normande s'en trouvent pénalisés et pourraient reculer par rapport à 2018.

Élisabeth Borgne, Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (Draaf) de Normandie

Une fin de campagne de commercialisation des productions végétales incertaine

À un hiver et un printemps secs et doux, succèdent deux vagues de chaleur caniculaire en juin et juillet. La pluviométrie, déficitaire jusqu'en septembre, devient largement excédentaire au dernier trimestre. Ces aléas climatiques épargnent blé et lin mais affectent le colza et les autres cultures de printemps. Le rendement en blé tendre est excellent (+ 14 % par rapport à la moyenne 2014-2018 ; *figure 1*). À l'inverse, les rendements en colza, pommes de terre et betteraves industrielles sont en retrait par rapport à la moyenne quinquennale. La production de lin s'envole grâce à des rendements corrects et une forte augmentation des surfaces. Les cultures fourragères sont pénalisées par le manque d'eau estival, les légumes de plein champ (carottes et choux) par l'excès d'eau automnal.

Face à la perspective d'une récolte céréalière mondiale abondante, les cours du blé tendre fléchissent en début de campagne (*figure 3*). Ils remontent en fin d'année, soutenus par la demande mondiale et se maintiennent autour de 200 €/t FOB Rouen fin avril 2020 (+ 18 % par rapport au début de campagne). Conséquence d'une mauvaise récolte européenne, les cours du colza, restés faibles jusqu'à fin 2018, s'affermissent. Après s'être envolés en 2018, les prix de la pomme de terre s'orientent à la baisse mais sans chuter. Le prix du sucre évolue peu en début de campagne. La crise

de Covid-19 s'invite en fin de campagne de commercialisation, perturbant les cours des productions liées au prix de l'énergie (colza, sucre) : les prix du colza se rétractent faute de débouchés pour le biodiesel, les cours du sucre chutent. La production linière, quasiment entièrement transformée en Chine, est touchée de plein fouet par l'arrêt des filatures chinoises. Le prix du lin s'annonce en forte baisse.

Lait et porc, les moteurs des productions animales

Avec 3,83 milliards de litres en 2019, la collecte laitière normande progresse de 2 % par rapport à 2018 (*figure 4*). Elle est stable au niveau national comme européen. Des cinq départements, la Seine-Maritime est le seul à voir la collecte de lait diminuer (- 1 %). En 2019, la demande mondiale en produits laitiers reste dynamique, soutenant les cours. Le prix moyen payé aux producteurs normands atteint 370 €/1000 litres (+ 4,6 % par rapport à 2018). Le manque de ressources fourragères se fait moins sentir en Normandie et dans les bassins laitiers du Grand-Ouest que dans le reste du territoire national. Dans un contexte global de baisse des effectifs, la production de viande bovine se contracte (*figure 5*). Les cours des gros bovins évoluent peu d'une année sur l'autre, exception faite de ceux des vaches laitières qui se replient malgré la baisse des abattages. En 2019, le développement de la peste porcine africaine en Asie, particulièrement en Chine, provoque une pénurie de

viande de porc. La demande chinoise s'intensifie et les prix du porc s'envolent dès le mois de mars. Ils sont au plus haut fin 2019 (+ 40 % par rapport à fin 2018).

D'un résultat stable à une probable dégradation

Au niveau national, selon les estimations de la commission des comptes de l'agriculture et de la nation réunie en janvier 2020, la valeur ajoutée brute de la branche agricole baisserait de 5,6 % par rapport à 2018. La hausse des productions animales, tirée par le lait et la viande porcine, ne suffit pas à compenser la baisse des productions végétales, entraînée par les mauvais résultats de la viticulture. Le fort poids de celle-ci dans les prévisions nationales empêche de les appliquer directement à la région. À fin 2019, compte tenu de l'avancement des campagnes de commercialisation des productions végétales et de l'orientation des prix, on pouvait s'attendre à une stabilisation de la valeur ajoutée brute normande. Les répercussions de la crise du Covid-19 sur la dernière partie de la campagne de commercialisation vont probablement entraîner une baisse en valeur de la production végétale régionale, avec pour conséquence une dégradation des résultats de la branche agricole. ■

¹ Les ventes des récoltes 2019 s'échelonnent jusqu'en fin de premier semestre 2020, elles sont rattachées à l'année de production, soit 2019.

Pour en savoir plus

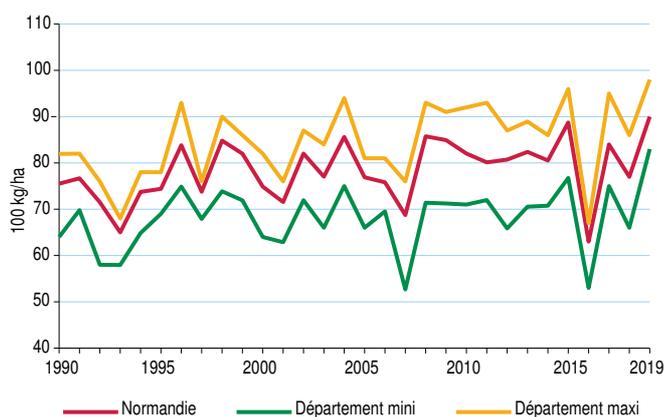
- Borgne É., « Le prix des céréales et la production laitière, marqueurs de l'année agricole 2018 », Le bilan économique 2018 - Insee Conjoncture Normandie n°18, juin 2019
- Commission des Comptes de l'Agriculture de la Nation (CCAN), « Rapports présentés à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation : Le compte prévisionnel de l'agriculture française pour 2019 » - Session du 10 janvier 2020

1 Production végétale en Normandie

	Surfaces (ha)			Rendement (100kg/ha)*			Production (100 kg)*		
	2019	Évolution 2019/2018 (en %)	Évolution 2019/moyenne 2014-2018 (en %)	2019	Évolution 2019/2018 (en %)	Évolution 2019/moyenne 2014-2018 (en %)	2019	Évolution 2019/2018 (en %)	Évolution 2019/moyenne 2014-2018 (en %)
Blé tendre	467 015	0	-3	90	+16	+14	41 854 805	+17	+11
Orge et escourgeon	123 960	+10	+9	77	+14	+7	9 581 660	+25	+17
Avoine	7 305	-15	-16	59	+2	+2	432 200	-14	-15
Maïs grain	29 280	+16	+22	80	-10	-7	2 344 360	+5	+14
Triticale	6 970	+10	-10	60	+27	+10	418 200	+40	-3
Colza	122 240	-10	-9	35	+6	-5	4 261 940	-4	-14
Féveroles et fèves	3 805	-18	-61	40	+19	+1	150 860	-2	-62
Pois protéagineux	11 620	-25	-27	42	+24	+9	490 040	-7	-19
Betteraves industrielles	37 995	-11	+8	905	+3	-2	34 391 700	-8	+5
Lin textile	73 315	+13	+35	72	+11	+4	5 278 680	+25	+42
Pommes de terre de consommation	12 430	+3	+13	408	+12	-6	5 073 525	+16	+6
Maïs fourrage	230 630	+1	-1	130	-8	-8	30 031 275	-7	-9

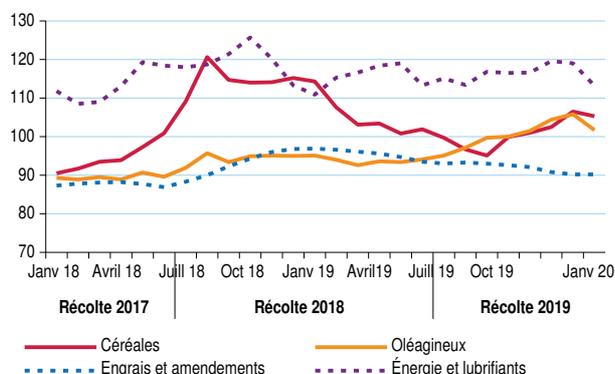
* en matière sèche pour le maïs fourrage
Source : Agreste - SAA - SAA provisoire 2019

2 Évolution du rendement en blé tendre en Normandie



Source : Agreste - SAA - SAA provisoire 2019

3 Évolution des prix des céréales et oléagineux (évolution en indice - base 100 en 2015)



Source : Insee, Ippampa, Ippap

4 Livraisons de lait de vache à l'industrie (en millions de litres)

	2018	2019	Évolution 2019/2018 (en %)
Calvados	612,6	621,8	+1,5
Eure	220,4	223,5	+1,4
Manche	1 625,9	1 682,0	+3,5
Orne	690,8	702,0	+1,6
Seine-Maritime	603,8	598,7	-0,8
Normandie	3 753,5	3 827,9	+2,0

Source : Agreste - FranceAgriMer - EMLestim 2018 - 2019

5 Cheptel bovin en région (têtes) en Normandie

Normandie	2018	2019	Évolution 2019/2018 (en %)
Vaches laitières	574 688	566 196	-1,5
Vaches nourrices	248 961	247 076	-0,8
Total vaches	823 649	813 272	-1,3
Bovins de plus de 2 ans	329 191	317 707	-3,5
Bovins de 1 à 2 ans	444 590	443 465	-0,3
Bovins de moins de 1 an	557 515	540 922	-3,0
Ensemble espèce bovine	2 154 945	2 115 366	-1,8

Source : Agreste - SAA - SAA provisoire 2019